CIF 2024 / Année 1 / 1er trimestre

**« Comment Dieu se manifeste-t-il à l’homme ? »**

**Cours n° 7 : 2 décembre 2024 / 20h-22h (visio)**

***Trois cadrages : Inspiration, canon, accomplissement***

La Tradition apostolique a « produit » (cf. rapport de Malte 1972) les Écritures, lettres et récits, sous forme de textes écrits (cf. cours 6) ; dans le même mouvement de production des Écritures, elle les a cadrées, délimitées et spécifiées. Trois termes bien connus seront examinés ici : inspiration, canon et accomplissement. Recevoir les Écritures, c’est aussi prendre la mesure de ces décisions.

Rappel des différences entre Bible, Écriture(s), Évangile, évangiles, Parole de Dieu.

**1. L’inspiration des Écritures : affirmer que Dieu est l’auteur en tenant le paradoxe de paroles humaines confessées comme Parole de Dieu**

Prenons acte de la manière classique et courante de penser l’inspiration

- Le Caravage, *Saint Matthieu et l’ange*, 1602 (église Saint-Louis des Français, Rome).



- C’est une compréhension courante dans la philosophie et la littérature antique. Ainsi, dans l’antiquité grecque, l’inspiration est assimilée à une possession divine, comparable à une folie, mais de source divine et qui empêche l’exercice normal de la raison.

cf. Platon, *Le Phèdre*, 2nd discours de Socrate (vers 418 avt JC) : §244 : « le délire est pour nous la source des plus grands biens, quand il nous est donné par divine faveur ». §245 : « la poésie d'un homme de sang-froid est toujours éclipsée par celle d'un inspiré ».

- Dans le NT :

2Tm 3,15-17 : « Depuis ta tendre enfance, tu connais les saintes Écritures ; elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus. Toute Écriture est inspirée de Dieu (*theopneustos*) et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l’homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne ».

2P 1,19-21 : Et nous avons la parole prophétique [rendue] plus ferme, (à laquelle vous faites bien d’êtreattentifs, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur), jusqu’à ce que le jour ait commencé à luire et que l’étoile du matin se soit levée dans vos cœurs, sachant ceci premièrement, qu’aucune prophétie de l’écriture ne s’interprète elle-même. Car [la] prophétie n’est jamais venue par la volonté de l’homme, mais de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l’Esprit Saint.

- Dans la reprise de la Tradition :

Les premiers chrétiens parlent des « vraies Écritures données par l’Esprit saint » (cf. Lettre de Clément de Rome vers l’an 95). L’affirmation commune selon laquelle « Dieu est l’auteur des Écritures » s’impose de Grégoire le Grand (vers l’an 600) à Pie XII avec l’Encyclique *Divino Afflante Spiritu* (1943), n° 3. En ce sens, on peut parler de « l’inerrance biblique ».

Le Concile Vatican II, *Dei Verbum*, 1965, n° 11.1 au paragraphe intitulé « Inspiration et vérité de la Sainte Écriture » affirme que, d’une part, « la vérité divinement révélée (...) a été consignée dans les livres de la Sainte Écriture, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, (...) tant pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament tout entiers (car...) ils ont Dieu pour auteur »,

et que, d’autre part, « Dieu a choisi des hommes (...) dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils aient mis par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement ».

*Dei Verbum* n° 13 à propos de « La condescendance de Dieu » précise : « Les paroles de Dieu, passant par les langues humaines, ont pris la ressemblance du langage des hommes, de même que jadis le Verbe du Père éternel, ayant pris l'infirmité de notre chair, est devenu semblable aux hommes ». L’argument est donc fondamentalement celui de l’incarnation.

Le travail historico-critique engagé dès la première modernité et menée depuis environ 2 siècles (voir cours suivant sur l’histoire) rend encore plus vif ce paradoxe : une Parole de Dieu dans et par des paroles humaines. Il s’agit bien de tenir ensemble les deux affirmations.

**2. Le Canon des Écritures : le rôle des communautés**

Paradoxe comme redoublé, dès lors qu’on réalise que ce sont encore des hommes qui ont délimité ce qui est inspiré par la fixation du Canon des Écritures. Le Canon précise la liste des livres reconnus comme étant d’origine divine et d’une autorité infaillible. Le mot « canon » signifie roseau pour mesurer, d’où **règle**. En ce sens, le Canon fixe la « règle de la foi et de la doctrine » et les livres contenus dans le Canon sont justement ceux qu’on déclare inspirés. Les livres sont alors qualifiés de « livres canoniques », en distinction des « livres apocryphes ».

Le texte le plus ancien, découvert à Milan en 1740, dénommé **le Canon de Muratori**, donne la liste des « nouveaux » livres (par rapport aux Écritures juives) reçus par l’Église de Rome vers 180-190 :

* 4 évangiles et Actes ;
* 7 épitres de Paul : Co, Ga, Rm, Ep, Ph, Col, Th) et 2 autres (2Co et 2Th) ;
* Philémon, Tite, Timothée 1 et 2, Jude, Pierre 1 et 2, Jacques ; Jn 1, 2 et 3 ; Ap de Jean
* (auxquels sont ajoutés dans ce manuscrit Ap Pierre ; Pasteur d’Hermas qui ne seront finalement pas retenus).

Des listes, qui font autorité, issues de la pratique des Églises, existent donc assez tôt. La liste magistérielle définitive est bien plus tardive : Florence 1442 ; finalement avec le *Décret sur les livres saints* du **concile de** **Trente** en 1546.

Dès le IIe siècle, conjointement à la délimitation du canon chrétien, on repère un mouvement parallèle dans le judaïsme (Torah écrite = Loi et Prophètes et Torah orale = Mishnah puis Talmud).

L’importance dans la tradition catholique de la version dite de la **Vulgate** réalisée par saint Jérôme autour de 392-410 est reconnue par le concile de Trente comme la version commune et « authentique », ce qui ne signifie qu’on éliminerait ainsi d’autres versions.

(voir en annexe 1 les livres du NT avec les dates estimées de chaque texte et les références des manuscrits les plus anciens ainsi qu’en annexe 2 le canon catholique de l’AT).

Selon que l’on s’appuie sur la bible hébraïque (en hébreu) ou la Bible des Septante (en grec sachant que les citations de l’AT dans le NT proviennent en général de ce texte grec), le canon vétérotestamentaire comprendra ou non les **livres dit « deutérocanoniques**» écrits en grec. Ceci concerne Judith, Tobie, Maccabées 3 et 4, Baruch 1 et 2, Baruch 6 (= lettre de Jérémie), sup. grec de Daniel, sagesse de Salomon (Sagesse), sagesse de Ben Sirac (Siracide), sup. grec d’Esther. Le canon protestant ne contient pas les deutérocanoniques ; notons toutefois qu’ils sont intégrés dans la dernière version de la TOB (Traduction Œcuménique de la Bible).

Le canon en tant que liste ne se trouve pas dans la Bible : il n’y a pas de table des matières interne à la Bible elle-même ! (s ce n’est dans nos éditions récentes). Autrement dit, c’est une « autorité » extérieure au texte qui a délimité les livres contenus dans le Canon. Cette « autorité » est celle collective des communautés et de leurs expériences de foi.

Cette remarque fondamentale éclaire ainsi le rapport entre Écriture et Tradition, avec l’intégration explicite du rôle des communautés et de l’Église.

**Conclusion des points 1 et 2**

Deux éléments extérieurs aux Écritures elles-mêmes les qualifient : l’inspiration et la canonicité. Se détachant de l’idée classique de l’inspiration comme possession divine, la manière contemporaine de penser l’inspiration conduit à associer auteurs, texte(s), livre et lecteurs dans une même dynamique (« un même esprit », pour reprendre le mot de saint Jérôme, 347-420). De même, la réflexion sur le Canon des Écritures conduit à penser l’autorité (*sensus fidei*) des communautés chrétiennes lectrices, désignant les Écritures saintes à partir de leurs pratiques de lecture comprises comme réception/interprétation, transmission/Tradition.

1. **L’affirmation de l’accomplissement, de la réalisation de la promesse**

Inspiration et canonicité supposent qu’un élément fondamental soit reconnu, à savoir l’événement d’accomplissement tel que tel ou tel témoignage biblique l’explicite. Le principal est celui de la synagogue de Nazareth (Lc 4,14-22a) qui permet de relier accomplissement des promesses contenues dans l’Écriture et la venue et la vie de Jésus-Christ.

(cf. cours précédent : Concile Vatican II, *Dei Verbum,* 1965,n° 16 « L’unité des deux testaments » et le refus de la position de Marcion).

**Lc 4,14** Lorsque Jésus, dans la puissance de l’Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. **15** Il **enseignait** dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge.

**16** Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la **lecture**. **17** On lui remit le **livre** du prophète Isaïe. Il **ouvrit le livre** et trouva **le passage où il est écrit**:

**18** L’Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m’a consacré par l’onction. Il m’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu’ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, **19** annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

**20** Jésus **referma le livre,** le rendit au servant et s’assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. **21** Alors il se mit à leur dire : « Aujourd’hui **s’accomplit ce passage de l’Écriture** que vous venez d’entendre. »

**22** Tous lui rendaient témoignage et s’étonnaient des **paroles de grâce** qui sortaient de sa bouche.

L’affirmation contenue dans le verset 21 relève de la confession de foi aussi bien de la part de Jésus dans sa manière de comprendre sa vocation et donc son ministère que dans la manière dont les premières communautés ont compris la fonction de Jésus.

Cela ouvre à la question du lien, affirmé de diverses manières, entre AT où se trouvent les promesses et la nouveauté du fait chrétien. Parmi bien d’autres, on peut citer deux récits.

* En marchant sur le chemin d’Emmaüs (Lc 24,24-27)

Jésus leur dit alors : « Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire **tout ce que les prophètes ont dit**! **26** Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? » **27** Et, **partant de Moïse et de tous les Prophètes,** il leur interpréta, **dans toute l’Écriture, ce qui le concernait**.

* En descendant sur la route de Gaza (Ac 8,28-40)

**28** Il revenait (de Jérusalem), assis sur son char, **et lisait le prophète Isaïe.** **29** L’Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » **30** Philippe se mit à courir, et il entendit l’homme qui **lisait le prophète Isaïe**; alors il lui demanda : **« Comprends-tu ce que tu lis ? » 31** L’autre lui répondit : « **Et comment le pourrais-je s’il n’y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s’asseoir à côté de lui. 32** Le **passage de l’Écriture** qu’il lisait était celui-ci :

Comme une brebis, il fut conduit à l’abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n’ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n’a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre.

**34** Prenant la parole, l’eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : **de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d’un autre ?**» **35** Alors Philippe prit la parole et, **à partir de ce passage de l’Écriture**, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.(...)

Ceci aboutit à la question-pivot de l’identité de Jésus au mitan de l’évangile de Marc. Que dit-on (que dites-vous, que dis-je) au sujet de Jésus ? Mc 8,27-30 (//en Mt 16 et Lc 9)

Jésus s’en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? ». Ils lui répondirent : « **Jean le Baptiste**; pour d’autres, **Élie**; pour d’autres, **un des prophètes**». Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « **Tu es le Christ** ». Alors, il leur défendit vivement de ne parler de lui à personne.

La « création » des Écritures chrétiennes est donc à la fois réception des Écritures juives lues en grec (la Septante : LXX) appelées ensuite « Ancien Testament » (aujourd’hui on dit aussi « Premier Testament ») et constitution de nouvelles Écritures (récits de la passion ; lettres reçues et échangées ; paroles de Jésus ; paraboles ; récits de guérison) ensuite appelées Nouveau Testament. Ces Écritures ont été délimitées (le Canon) par les Églises qui affirment leur inspiration et proclament centralement Jésus-Christ comme « **accomplissant » les Écritures, c’est-à-dire rendant présentes et réelles les promesses par sa personne, ses paroles et ses actes, sa mort et sa résurrection,** donc comme étant lui-même le lien réel entre Ancien et Nouveau Testaments.

**Annexe 1 : Datations estimées et sources les plus anciennes des 27 livres du NT**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Livre selon l’ordre canonique** | **Datation estimée** | **ref. au fragment de papyrus le plus ancien (avec la date du fragment)** |
| Mc | 60-75 | P45 (vers 250) |
| Mt | 70-100 | P104 (entre 150-200) |
| Lc | 80-100 | P4 |
| Jn | 80-110 | P52 (vers 130) |
| Ac | 80-100 | P29 |
| Rm | 57-58 | P46 (vers 200) |
| 1Co | 56-57 | P46 (vers 200) |
| 2Co | 57 | P46 (vers 200) |
| Ga | fin 40 ou 54-57 | P46 (vers 200) |
| Ep | années 60 ou 90 | P46 (vers 200) |
| Ph | 56-63 | P46 (vers 200) |
| Col | 54-63 ou vers 80 | P46 (vers 200) |
| 1Th | 50-51 | P46 (vers 200) |
| 2Th | 51-52 | P92 (IIIe ou IVe siècle) |
| 1Tm | vers 65 ou 100 | Codex Sinaiticus (IVe siècle) |
| 2Tm | années 60 ou 100 | Codex Sinaiticus (IVe siècle) |
| Tt | vers 65 ou 100 | P32 (vers 200) |
| Phm | 55-63 | P87 (fin IIe ou début IIIe siècle) |
| He | années 60 ou 80 | P46 (vers 200) |
| Jc | 62 ou 80-90 | P20 et P23 (IIIe siècle) |
| 1P | 60-96 | P72 (IIIe ou IVe siècle) |
| 2P | vers 130 | P72 (IIIe ou IVe siècle) |
| 1Jn | 90-100 | P9 (IIIe siècle) |
| 2Jn | 90-100 |  |
| 3Jn | peu après 100 |  |
| Jude | 90-100 | P72 (IIIe ou IVe siècle) |
| Ap | 68-70 ou 89-96 | P98 (fin IIe siècle) |

Synthèse dans Raymond E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament ?,* Paris, Bayard, 2011 (1ère éd. 1997 : américain), 921 p. (source wikipédia).

**Annexe 2 : Canon catholique de l’Ancien Testament (46 livres selon la Septante)**

**Le Pentateuque (Torah) :** *Genèse*, *Exode*, *Lévitique*, *Nombres*, *Deutéronome*

**Les livres historiques***: Josué*, *Juges*, I-II *Samuel*, I-II *Rois*

***Les quatre grands prophètes***: *Ésaïe*, *Jérémie*, *Ézéchiel*, *Daniel*

**Les douze petits prophètes :** *Osée*, *Joël*, *Amos*, *Abdias*, *Jonas*, *Michée*, *Nahum*, *Habaquq*,

*Sophonie*, *Aggée*, *Zacharie*, *Malachie*

**Les Ecrits**:I-II *Chroniques*, *Esdras*, *Néhémie*, *Esther*, *Livre de Job*, *Psaumes*, *Proverbes*, *Ruth*, *Ecclésiaste (Qohélet)*, *Cantique des Cantiques*, *Lamentations*

*Tobie*\*, *Judith*\*, I-II *Maccabées*\*, *Baruch*\*, *Sagesse de Salomon*\*, *Ecclésiastique (Siracide)*\*.

Les livres deutérocanoniques reconnus dans l'Église catholique sont signalés par une \*.

**Annexe 3 : « manger le livre »**

**Ezéchiel 2, 7 à 3, 4**(*lu le mardi de la 19ème semaine du Temps ordinaire (années paires)*)

**2**,7 *« Tu leur diras mes paroles, qu’ils écoutent ou qu’ils n’écoutent pas – c’est une engeance de rebelles !*
8 *Et toi, fils d’homme, écoute ce que je te dis. Ne sois pas rebelle comme cette engeance de rebelles. Ouvre la bouche, et mange ce que je te donne. »*

9 *Alors j’ai vu : une main tendue vers moi,* ***tenant un livre en forme de rouleau.***

**10 *Elle le déroula devant moi ; ce rouleau était écrit au-dedans et au-dehors****, rempli de lamentations, plaintes et clameurs.*

**3**,1 *Le Seigneur me dit : « Fils d’homme,* ***ce qui est devant toi, mange-le, mange ce rouleau !*** *Puis, va ! Parle à la maison d’Israël. »*

2 *J’ouvris la bouche, il me fit manger le rouleau*

3 *et il me dit : « Fils d’homme, remplis ton ventre, rassasie tes entrailles avec ce rouleau que je te donne. » Je le mangeai, et dans ma bouche il fut* ***doux comme du miel****.*

4 *Il me dit alors : « Debout, fils d’homme ! Va vers la maison d’Israël, et dis-lui mes paroles. »*

**Apocalypse 10, 1.8-11** (*lu le vendredi de la 33ème semaine du Temps ordinaire (paires)*)

1 *J’ai vu, dans la main droite de celui qui siège sur le Trône,* ***un livre en forme de rouleau, écrit au-dedans et à l’extérieur,*** *scellé de sept sceaux …*

8 *Et la voix que j’avais entendue, venant du ciel, me parla de nouveau et me dit : « Va prendre le livre ouvert dans la main de l’ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. »*

9 *Je m’avançai vers l’ange pour lui demander de me donner le petit livre. Il me dit : «****Prends, et dévore-le****; il remplira tes entrailles d’amertume, mais dans ta bouche il sera* ***doux comme le miel****. »*

10 *Je pris le petit livre de la main de l’ange, et je le dévorai. Dans ma bouche il était doux comme le miel, mais, quand je l’eus mangé, il remplit mes entrailles* ***d’amertume.***

11 *Alors on me dit : « Il te faut de nouveau prophétiser sur un grand nombre de peuples, de nations, de langues et de rois. »*

On voit, en mettant ces deux textes en parallèle, que le second est une relecture du premier, sans que ce soit une simple copie. Dans les deux cas, le livre est à manger d’abord par celui qui en est auditeur qui devient ainsi un lecteur nourri, transformé (cf. l’image d’un livre « **écrit au-dedans et au-dehors »).** Le livre mangé (lu, assimilé, fait sien, devenant **nourriture** vivante pour celui qui le lit) **est doux, comme le miel.** Cette manducation du livre fait de cette Parole de Dieu, une nourriture savoureuse et nourrissante… mais cela ne va pas sans l’expérience d’une amertume, soit dans le cœur de ceux à qui le prophète est envoyé (Ez), soit dans les entrailles de celui qui dévore le livre (Ap). En effet, cette Parole vivante, devenue comme notre propre chair, interroge, voire bouleverse, nos comportements et nos façons de penser. La réalité de l’opération de lecture (du live physique à la Parole dans des paroles humaines) se vérifie dans le retournement intérieur, de conversion, qu’elle provoque sans cesse et toujours à nouveau.